Zeitschrift: Horizons : le magazine suisse de la recherche scientifique
Herausgeber: Fonds National Suisse de la Recherche Scientifique
Band: 21 (2009)
Heft: 80

Artikel: Accéder à la lecture malgré tout
Autor: Vonmont, Anita
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-970967

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

« Je me sens très bien où je suis actuellement. »

Parmi les artistes, Corina Caduff s'identifie davantage aux praticiens qu'aux théoriciens. Mais au sein de la ZHdK, elle défend aussi avec conviction un discours théorique sérieux car la théorie aiguise la réflexion. Ce qui la dérange en revanche c'est l'instrumentalisation de la théorie à laquelle se livrent certains artistes. « Les étudiants des universités abordent souvent l'histoire et la théorie de manière purement intéressée, alors que c'est rarement le cas à la ZHdK. » La professeure regrette dans ce contexte que la réforme de Bologne ait détruit de précieux espaces de liberté dans la recherche et l'enseignement. Pour elle, il est donc important de créer, grâce aux projets interdisciplinaires, de nouveaux espaces de liberté que l'on peut utiliser sans entrave.

« Je me sens très bien où je suis actuellement », relève cette esthète polyvalente en évoquant son travail à la ZHdK. Elle dit apprécier la grande variété de ses activités : l'enseignement, la fièvre liée à l'organisation d'événements ou le calme de l'écriture. Corina Caduff parvient à marier vie professionnelle et privée. Elle accorde du temps à la personne qui partage sa vie ainsi qu'à ses neveux et elle effectue régulièrement des voyages en Asie.

Elle évoque également une expérience marquante, un vol en parapente en tandem. Vaincre la pesanteur pourrait constituer un nouveau défi attirant. Elle ne cesse en effet de penser au sentiment de liberté ressenti en planant dans les airs. ■

Accéder à la lecture malgré tout

PAR ANITA VONMONT

Les enfants issus de famille socialement défavorisées ont peu de chances de briller à l'école, surtout en Suisse. Pourtant, certains d'entre eux y arrivent. Et la recette de leur succès pourrait être étendue.

L'étude PISA 2000 l'a clairement démontré : en Suisse, lorsque des parents exercent des métiers peu qualifiés ou sont issus de l'immigration, les chances de réussite scolaire de leurs enfants sont particulièrement minces. Seules la Belgique et l'Allemagne affichent des taux encore plus faibles.

Mais y a-t-il un moyen d'améliorer les chances de ces écoliers et écolières ? Pour répondre à cette question, une équipe de chercheurs de la Haute école pédagogique du nord-ouest de la Suisse (FHNW) à Aarau et des universités de Bâle, Fribourg et Osnabrück (D) a mené une étude sur les compétences de lecture et d'écriture d'élèves du degré secondaire. Cette recherche était sous-tendue par une réflexion inhabituelle : « Ce qui nous intéressait n'était pas tant de savoir pourquoi la majorité des jeunes défavorisés n'accède pas à la lecture et à l'écriture, mais pourquoi une minorité d'entre eux y arrive, ainsi que les enseignements que nous pourrions tirer de ce phénomène », explique Hansjakob Schneider qui a dirigé l'étude dans le cadre du Programme national de recherche « Diversité des langues et compétences linguistiques en Suisse » (PNR 56).

Pendant deux ans, les chercheurs ont examiné les compétences de lecture et

Sabina Bobst/remote.ch

Les enfants lisent plus facilement lorsqu'on leur propose des histoires auxquelles ils peuvent s'identifier.

d'écriture, ainsi que l'origine sociale de 1200 jeunes de huitième année du degré secondaire I, dans les cantons d'Argovie, de Berne et de Bâle-Ville. Les scientifiques ont attribué un risque social à 400 jeunes parmi ceux qui formaient le tiers inférieur de l'échantillon en raison de leur origine sociale. Sur ces 400, ils étaient 300 à avoir de la peine à lire et à écrire, et 100 à être «résilients», c'est-à-dire capables de bien lire et écrire, en dépit de leur origine sociale. Les jeunes résilients de 15 et 16 ans ont été au centre de l'étude.

Question-clé : qu'est-ce que ça m'apporte ?

Pourquoi réussissent-ils ? Selon les chercheurs, la personnalité joue un rôle, mais aussi d'autres facteurs. «Ce qui nous a frappés, c'est que les élèves résilients ont découvert que la lecture et l'écriture avaient une utilité personnelle pour eux, note Hansjakob Schneider. Une élève tient un journal parce que cela l'aide à mieux s'en sortir ; une autre lit des romans fantastiques pour échapper à un quotidien familial sinistre ; un troisième écrit des textes qu'il présente ensuite à ses parents parce qu'il y trouve du plaisir et en tire un sentiment de réussite.» Autre élément typique chez ces jeunes, ils estiment que leurs activités privées de lecture et d'écriture leur sont utiles à l'école.

Les jeunes résilients remplissent ainsi une condition essentielle à la réussite d'une carrière scolaire. Ils identifient les points de contact entre l'apprentissage à l'école et leur quotidien, et en tirent parti. Cela peut sembler banal, mais dans l'étude, la plupart des jeunes socialement défavorisés en étaient incapables. «Nombre d'entre eux lisent et écrivent durant leur temps libre, mais ont indiqué qu'ils le faisaient uniquement à l'école», précise le professeur Schneider.

Ces élèves n'étaient pas conscients que des publications comme *Bravo* ou *20 minutes* constituent aussi de la «lecture» et que les SMS ou les chats sur Internet sont aussi de l'«écriture». Cela parce que la lecture et l'écriture représentent à l'école des choses totalement différentes : des contrôles d'orthographe, des rédactions philosophiques ou la lecture de textes littéraires auxquels ni eux ni leurs parents n'ont accès.

A côté du quotidien

L'école secondaire suisse semble donc cultiver des compétences littérales qui passent à côté des univers au sein desquels évoluent les jeunes socialement défavorisés. Dans cette étude, seules les filles de langue maternelle allemande étaient encore capables de s'identifier à ces standards scolaires, alors que les garçons plurilingues y arrivaient rarement : «Chez eux, la résilience littérale est à peine représentée et lorsqu'elle se met en place, ce sont exclusivement des facteurs extrascolaires qui déterminent son succès», relèvent les auteurs.

Ces derniers suggèrent de ce fait un changement fondamental dans l'enseignement scolaire. «Il s'agit d'abord d'établir ce que les jeunes lisent et écrivent au quotidien, et pourquoi, affirme Hansjakob Schneider. Cette mise en évidence et cette reconnaissance de la forme écrite privée est nécessaire pour que les jeunes socialement défavorisés trouvent eux aussi un accès à la lecture et à l'écriture et puissent avancer.»

Pour réussir, cette sensibilisation devrait se dérouler de façon agréable et sans règles fixes, par exemple sous la forme d'une heure hebdomadaire d'«enseignement ouvert» au cours de laquelle les élèves pourraient lire des textes de leur choix. Et l'accès personnel à la lecture et à l'écriture devrait précéder le perfectionnement de l'orthographe. Mais selon le scientifique, d'autres études seront encore nécessaires pour savoir si de telles mesures réduisent effectivement les écarts sociaux dans le système scolaire suisse. ■